DUDEN, Barbara, SCHLUMBOHM, Jürgen, VEIT, Patrice, *Geschichte des Ungeborenen. Zur Erfahrungs- und Wissenschaftsgeschichte der Schwangerschaft, 17.-20. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1141>

DOI : 10.4000/ifha.1141

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « DUDEN, Barbara, SCHLUMBOHM, Jürgen, VEIT, Patrice, *Geschichte des Ungeborenen. Zur Erfahrungs- und Wissenschaftsgeschichte der Schwangerschaft, 17.-20. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1141>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DUDEN, Barbara, SCHLUMBOHM, Jürgen, VEIT, Patrice, *Geschichte des Ungeborenen. Zur Erfahrungs- und Wissenschaftsgeschichte der Schwangerschaft, 17.-20. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle

- 1 Il est agréable à la Mission Historique de saluer (après J. Schlumbohm, B. Duden, J. Gélis, P. Veit (dir.), *Rituale der Geburt. Eine Kulturgeschichte*, München : Beck, 1998), le deuxième ouvrage issu des fructueuses rencontres du groupe de travail sur la naissance co-organisé par la MHFA (voir les comptes rendus des réunions dans *BullMHFA*, 26/27, 1993, p. 26-27 ; 30/31, 1995, p. 33-36 ; 32, 1996, p. 14-17 ; 33, 1997, p. 11-13 ; 34, 1998, p. 67-71 ; 35, 1999, p. 36-39). Ce recueil est consacré à l'histoire du « non-né », de l'enfant à naître. Un thème commun, synthétisé par B. DUDEN, parcourt les dix contributions ordonnées selon un axe chronologique : le savoir « somatique » des femmes, qui constatent la vie quand l'enfant bouge et ressentent jusqu'à l'accouchement une solidarité totale entre le « fruit » et celle qui le porte, le forme et l'influence, a été progressivement disqualifié par un savoir savant postulant une autonomie du fœtus, rendu presque étranger au corps de sa mère, de telle sorte que l'intervention extérieure s'en trouve légitimée.
- 2 Le discours savant étant le plus disert, c'est lui qui se taille la part du lion. N.M. FILIPPINI décrit, pour l'Italie des années 1740-1750, une étape décisive de son apparition en montrant combien l'œil du savant est toujours informé par son savoir préalable : en effet, les premières observations d'embryons n'ébranlent pas la conviction dominante, selon laquelle tout l'enfant est « pré-formé » dans l'œuf : on représente donc le fœtus comme un enfant en petit, ce qui amène à lui conférer dès sa conception la dignité d'être vivant à part entière. La théologie (*Embriologia sacra* du jésuite Cangiamila, 1745) et la réflexion politique suivent le mouvement : l'embryon est

désormais sacré, et représente un futur citoyen ; si la maternité est exaltée, le corps de la femme en revanche peut être sacrifié à l'avenir de son fruit (promotion de la césarienne). P. HERSCHKORN-BARNU signale une étape suivante, parisienne cette fois : le professeur Dubois, en 1831, introduit l'auscultation du fœtus. Le médecin veut désormais déterminer si l'embryon est mort, vivant, viable ou non, et intervenir en conséquence. Cette « autonomisation » de l'enfant à naître passe par sa représentation graphique, du traité de Soemmerring en 1799 (U. ENKE) aux planches et modèles en cire du XIXe s. : par les détails choisis, par la mise en série ou en miroir, par la diffusion, toute représentation du fœtus est une construction, servant par exemple le darwinisme ou le développement de l'hygiène publique (N. HOPWOOD).

- 3 Dans la mise en place de ce discours savant, la volonté d'intervention a précédé l'établissement de connaissances solides ; Osiander, directeur de la maison d'accouchement de Göttingen de 1792 à 1822, reste dépendant des indications des femmes pour savoir si elles sont enceintes, et depuis combien de temps. Prisonnières du schéma d'interrogation médical, les patientes parviennent cependant à en user, par exemple pour allonger leur temps de présence dans un hôpital dont elles apprécient le confort (J. SCHLUMBOHM, sur 1 300 fiches cliniques). Par la suite, les mots de la médecine et du droit colonisent davantage la parole émise par les femmes enceintes sur elles-mêmes. Pourtant, les dépositions d'Allemandes soupçonnées d'avortement, sous la République de Weimar, montrent la persistance de schémas plus anciens, ceux qui identifient le retard des règles à un « blocage du sang » plus qu'à un signe de grossesse (C. USBORNE).
- 4 Discours médical et expérience somatique des femmes ne peuvent donc pas être uniquement opposés. Entre les deux s'effectuent également des interactions que l'on retrouve dans le domaine religieux. P. VEIT (sur les cantiques luthériens, XVIIe-XVIIIe s.) et U. GLEIXNER (sur la bourgeoisie piétiste du Wurtemberg) montrent ainsi que la conception théologique luthérienne de la grossesse (élevée au rang de seul « métier » de la femme, mais aussi d'épreuve douloureuse et rédemptrice à subir dans la confiance en Dieu) devient progressivement un élément intime de la vie des femmes enceintes. Des cantiques leur sont consacrés, qui convoquent Dieu à leurs côtés, comme accoucheur spirituel ; et de nombreux témoignages montrent la réussite d'une spiritualisation de la douleur dans le sens d'une totale remise de soi dans les mains de Dieu. Là, la mère reste responsable moralement du bon façonnement de son fruit : la pratique de piété diffère donc en partie du discours médical isolant le fœtus. De même, les comportements sociaux dans le canton suisse d'Uri au XIXe s. continuent à considérer que tout ce qui choque la femme enceinte peut rejaillir sur l'enfant à naître ; rares sont les cas de violence à son endroit, et ils reflètent de toute façon une conception ancienne de la grossesse comme temps d'incertitude et de mûrissement progressif de la vie (C. TÖNGI).
- 5 On ne peut s'empêcher de penser que cette « dépossession » de leur corps subie par les femmes s'est également traduite par une réduction radicale de la mortalité des accouchées et des nourrissons. Ce contrepoint aurait été salutaire. Mais il s'agit ici d'une histoire du savoir et des pratiques qui l'actualisent et, sous cet angle, ce recueil riche et sensible offre sur un objet encore peu exploré (surtout en langue allemande) une contribution remarquable et cohérente.
- 6 Christophe DUHAMELLE